

Louis Adran, *Nu l'été sous les fleurs*, Devesset, Cheyne éditeur, 2021

Nouveau livre de Louis Adran, après le remarqué *Cinq lèvres couchées noires* (Cheyne, 2020), *Nu l'été sous les fleurs* précédé de *Traquée comme jardin* confirme un poète important de sa génération. Dans une langue sensuelle, d'une très grande maîtrise, Louis Adran raconte instants, rencontres et sensations sous mille formes, à chaque lecture différentes. Lire et relire ses poèmes revient à ouvrir la malle d'un trésor qui ne s'épuise jamais. La poésie de Louis Adran, composée en brefs et denses paragraphes, donne à ressentir l'épaisseur des lumières et des nuits, à découvrir les secrets sensibles dissimulés de l'autre côté du réel. Ces poèmes interrogent notre rapport à la réalité, aux choses et aux êtres. Et c'est nous, lecteurs, enfin, qui traversons « la chaleur encore encaissée lourde dans les taillis », et retrouvons l'enfance – cet âge où l'existence elle-même, dans sa lucidité et ses mystères, se tient au plus près de la poésie.

Ai-je dit cerf un peu plus tard, dans la lenteur des derniers jardins ? la rangée pâle des pins plan tés sommairement dans l'herbe rousse fermait la nuit, son fonde ment et blessés, les freux cher chaient sans nous le corps neuf d'une image ou d'une plaine, la trace minuscule de paroles cachées sous les branches.

Les yeux encore tristes lorsque nous reprîmes les livres, leur trame détruite et le cours, très lent d'une nuit sans sommeil tu rentrais la première par la porte parfois du jardin, avec la mine claire des baies brunes des brocs éparpillés ensuite nous laissions nos lèvres près des grands cadres.